

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE aux armées

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, a quitté Paris samedi soir pour se rendre aux armées.

Il a consacré la journée de dimanche à remettre, sur plusieurs points du front, des drapeaux à des régiments de formation nouvelle.

Zouaves et tirailleurs.

Cette série de solennités militaires a commencé par la remise du drapeau au 4^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves.

Le Président a, à cette occasion, adressé aux troupes l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs,

Au nom du gouvernement de la République, au nom de la France, je vous confie la garde de ce drapeau. Il sera désormais le signe sacré de votre régiment. Groupés autour de lui, vos bataillons qui, tous déjà, se sont signalés par leur bravoure, à Canny, à Lassigny, à Rovincourt, ou même dans les gigantesques batailles de la Marne et de l'Yser, apporteront dans cette formation récente l'esprit qui les a toujours animés, trouveront dans la réunion de leurs éléments un stimulant nouveau et poursuivront, avec un redoublement d'énergie, contre l'ennemi qui souille encore le sol de la Belgique et une partie de notre terre natale, une guerre sans trêve et sans merci.

Le Président est ensuite allé, sur un autre point du front, remettre le drapeau au 3^e régiment bis de zouaves, et il s'est exprimé en ces termes :

Officiers, sous-officiers et zouaves,
J'ai voulu vous remettre moi-même, au nom de la nation, le drapeau qui consacre et symbolise la formation de votre nouveau régiment. Votre passé n'est pas très ancien, mais il est déjà très rempli. Sur la Marne, sur l'Aisne, sur l'Yser, aux environs d'Arras, partout où vous avez livré bataille, vous avez rivalisé de courage avec les vieux régiments, vous avez su maintenir et rehausser encore la renommée des zouaves. Je vous souhaite d'ajouter bientôt à la jeune histoire de votre régiment de nouvelles pages d'honneur, de vaillance et de gloire.

Le Président, accompagné du ministre, s'est ensuite rendu auprès du 3^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves et du 2^e régiment bis de zouaves, et il leur a remis les drapeaux, en disant :

Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs,

Recevez et gardez ces drapeaux comme l'image de la patrie et comme l'emblème de l'honneur militaire. Je sais que votre héroïsme les protégera toujours d'un rempart infranchissable. Sur la Marne et sur l'Yser, sous Arras et sous Soissons, vous avez pris déjà une

part glorieuse à de rudes batailles. Vous méritez tous les félicitations du pays et je vous les apporte aujourd'hui. J'adresse des compliments particuliers au 2^e régiment bis de zouaves, qui a pris d'assaut Etrepilly, qui a été cité, d'abord, à l'ordre de la brigade, après s'être distingué dans les combats de la Targette et de la Maison-Blanche, puis à l'ordre de l'armée, après s'être illustré au mois de mai, sur les rives ensanglantées de l'Yser. Ces grands souvenirs sont les meilleurs garants de vos succès futurs. Sûrs de vous-mêmes, fiers de vos exploits, confiants en votre force, allez, mes amis, défendre et sauver la patrie.

Le Président a attaché la croix de guerre au drapeau du 3^e régiment bis de zouaves. Il a, en outre, remis des décorations à plusieurs officiers et soldats.

Infanterie coloniale.

Le Président est enfin allé passer en revue le régiment de marche d'infanterie coloniale du Maroc et lui a remis un drapeau, auquel il a également attaché la croix de guerre, en s'exprimant ainsi :

Officiers, sous-officiers et soldats,

Le drapeau dont j'ai tenu à vous faire aujourd'hui la remise officielle, déjà vos mains l'ont décoré d'une gloire éclatante. A peine votre régiment était-il constitué, qu'il méritait, par sa magnifique conduite aux combats de Mamez, une citation à l'ordre de l'armée. Plus tard, pendant un mois, il a pris part, sur l'Yser, à des batailles incessantes, qui n'ont pas éteint son ardeur. Il a ainsi gagné, en un bref espace de temps, une légitime réputation de valeur guerrière. A l'abri de ces trois couleurs, vous accomplirez, mes amis, de nouvelles actions d'éclat et vous préparerez, par la victoire définitive de la France et de ses alliés, une paix fermement appuyée sur la liberté des peuples et sur le droit restauré.

Le Président a ensuite visité, en Belgique, des organisations défensives et des cantonnements français, tant au nord-ouest d'Ypres que le long de la mer du Nord.

Puis, il s'est rendu aux hôpitaux de Zuydcoote et de Malo-les-Bains, où il a remis des médailles militaires à des soldats mutilés.

Visite au Roi des Belges.

Le lendemain lundi, anniversaire de l'ultimatum adressé par l'Allemagne à la Belgique, le Président a voulu rendre visite au roi Albert ainsi qu'à la reine Elisabeth, et leur apporter, en même temps que ses vœux personnels, l'expression des sentiments unanimes de la France.

Le Roi et le Président se sont rencontrés, le lundi matin, dans la ville de Loo, une des plus anciennes de la Flandre et qui, seule de toutes les cités belges, porte dans ses armoiries l'aigle romaine.

De là, le Roi et le Président sont partis ensemble en automobile et sont allés examiner plusieurs organisations défensives de l'armée belge et des positions d'artillerie.

Le Président a beaucoup admiré la

belle tenue des troupes belges. Il a conféré des croix de la Légion d'honneur et des médailles militaires à des officiers et à des soldats qui lui ont été signalés par leur bravoure.

Albert I^r reçoit la Croix de guerre.

Il a remis au Roi lui-même la Croix de guerre française, en lui répétant que la France considérait la cause de la Belgique comme indissolublement liée à la sienne. Le Roi a remercié le Président avec émotion.

Le Président est ensuite allé présenter ses hommages à la reine Elisabeth.

Le Roi et la Reine ont refusé le Président et le ministre à déjeuner avec les deux princes, la jeune princesse et M. de Broquerville, président du conseil et ministre de la guerre de Belgique.

Aussitôt après le repas, le Président a visité en détail le magnifique hôpital de la Reine, qui est installé avec un soin merveilleux et dont il a vivement félicité les médecins belges, le docteur Depage et le docteur Vanderveld. Il a laissé 1,000 fr. pour les blessés.

Après avoir parcouru, en compagnie du Roi, des cantonnements de troupes belges, le Président a pris congé de ses hôtes, en leur renouvelant encore les souhaits ardents de la nation française.

Retour du Président.

Le Président est revenu par Dunkerque à Gravelines et à Calais, dont il a visité les travaux militaires. Il a été chaleureusement accueilli par la population.

Il a repris le train à la gare maritime de Calais et est rentré à Paris mardi à huit heures du matin.

Nous commençons aujourd'hui à la 6^e page la publication intégrale du quatrième rapport officiel sur LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE.

LES OTAGES DE ROUBAIX

Protestation du Gouvernement français.

Le Gouvernement français a formulé la protestation suivante contre les récents attentats commis à Roubaix par les autorités allemandes :

Le Gouvernement de la République a été informé qu'à Roubaix (Nord), occupé actuellement par les Allemands, cent trente citoyens français, parmi lesquels les principaux industriels et commerçants de la ville, trente-deux conseillers municipaux et deux prêtres, l'un d'eux curé-doyen de la ville, ont été arrêtés le 1^{er} juillet par les autorités militaires allemandes et envoyés le 4 au camp de prisonniers de Kustrow (Mecklembourg), où ils ont été internés.

Cette arrestation en masse a été faite sous les prétextes suivants :

1^o La ville a refusé de payer une indemnité de 150,000 fr. pour le bombardement du consulat allemand d'Alexandrette (Turquie) par la flotte française;

2° Les industriels ont refusé d'ouvrir leurs usines et de permettre qu'elles soient utilisées pour les besoins de l'armée allemande.

Le Gouvernement de la République porte à la connaissance des gouvernements civilisés cette nouvelle et odieuse violation des droits des nations, et à moins que le gouvernement de l'empire allemand ne mette immédiatement en liberté les citoyens ci-dessus mentionnés, il se verra forcé de prendre des mesures de représailles appropriées, jusqu'à ce qu'il ait reçu satisfaction.

Faits de guerre DU 30 JUILLET AU 3 AOUT

En Artois.

Lutte d'artillerie d'intensité moyenne. Dans la nuit du 30 au 31 juillet, autour de Souchez et du Labyrinthe, fusillade et canonnade intermittentes.

Dans les nuits du 31 juillet et du 1^{er} août, autour de Souchez, quelques tentatives d'attaques allemandes à la grenade ont été facilement repoussées. La seconde nuit, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée dans le chemin creux Ablain-Saint-Nazaire, au nord de la route nationale Béthune-Arras.

Arras a reçu quelques obus dans la journée du 2^{er} août.

Région de l'Aisne et Champagne.

Dans la journée du 31 juillet, une pièce tirant à longue portée a lancé sur Compiegne neuf obus. Dégâts matériels; un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

Dans la nuit du 1^{er} au 2^{er} août, sur le front Perthes-Beauchamp, lutte de mines où nous avons pris l'avantage.

Dans les journées des 2 et 3 août, Soissons a été bombardée.

Lutte d'artillerie plus ou moins violente sur le plateau de Quenneries, dans la vallée de l'Aisne, dans la région d'Haubourdin-Suippe et, au nord de Reims, dans la région de la ferme de Luxembourg (entre Cauroy et Loivre).

En Argonne.

Dans la journée du 30 juillet, en Argonne occidentale, la lutte à coups de bombes a été accompagnée de part et d'autre par une vigoureuse canonnade, particulièrement vers Saint-Hubert.

Le 31, au carrefour de la route Servan-Bagatelle et du layon de Binierville, l'explosion d'une mine allemande a été suivie d'une lutte assez vive, au cours de laquelle nous avons réussi à occuper l'excavation produite.

Dans la région de Fontaine-aux-Charmes et de la côte 213, et au Four de Paris, bombardement des tranchées de part et d'autre.

Dans la région de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert, le 2^{er} août, après un vif combat à coups de bombes et de pétards, les Allemands ont tenté plusieurs attaques qui ont été repoussées. Après avoir fait usage de liquides inflammables, l'ennemi a lancé une violente attaque contre nos tranchées et a réussi à prendre pied dans l'une d'elles. Nous avons immédiatement contre-attaqué et repris la plus grande partie du terrain perdu.

Dans la région de la côte 213, vifs engagements d'infanterie. A la fin de la nuit du 1^{er} au 2^{er} août, les Allemands se sont emparés d'une de nos tranchées qu'une contre-attaque de nos troupes nous a partiellement rendue. Pendant la nuit du 2 au 3^{er} août, la lutte s'est poursuivie dans le secteur Saint-Hubert-Marie-Thérèse-Fontaine-aux-Charmes, côte 213; les Allemands ont lancé plusieurs attaques qui n'ont pu déboucher.

Entre Meuse et Moselle.

L'activité de l'artillerie s'est concentrée dans la région de Mortain et du bois le Prêtre, sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre, plus accentuée autour de Champlon.

Dans la région de la Haye, le 1^{er} août, un bataillon allemand, surpris en formation de rassemblement, dans le village de Vilcey-sur-Trey, a été soumis à un tir rapide et très efficace de plusieurs de nos batteries.

Entre les Eparges et la tranchée de Calonne, l'ennemi a attaqué par trois fois, dans la nuit du 1^{er} au 2^{er} août, nos positions du Bois-Haut;

LA GUERRE AÉRIENNE

Au cours de la journée du 29, nos avions ont bombardé :

- 1^{re} La voie ferrée Ypres-Roulers, à la hauteur de Passchendaele;
- 2^e Les bivouacs allemands de la région de Longueval, à l'ouest de Combles;
- 3^e Les organisations allemandes de la colline de Brimont, près de Reims;
- 4^e La gare militaire de Chatel, en Argonne;
- 5^e La gare de Burtheucourt, en Lorraine.

Dans la nuit du 29 au 30, un de nos avions a bombardé une usine qui fabrique des gaz asphyxiants, à Dornach (Alsace).

Le 30, une escadrille a bombardé la gare de Fribourg. Une autre escadrille de dix avions du camp retranché de Paris a lancé quarante quatre obus sur la gare de Chauny.

Une escadrille de quarante-cinq avions est partie, ayant pour objectif les usines pétrolières de Pechelbronn, entre Hagenau et Wissembourg. Un ciel nuageux et de fréquents brouillards n'ont permis qu'à une partie des avions d'atteindre le but. Les usines de Pechelbronn et leurs annexes ont reçu cent trois obus.

Six obus ont été, en outre, lancés sur la gare de Detwiller, près de Phalsbourg et six sur les hangars d'aviation de Phalsbourg.

Tous les avions ont rejoint leurs terrains de départ.

Le 31 juillet des avions allemands ont bombardé Dunkerque et Saint-Pol-sur-Mer, où l'on signale aucun dégât, Gravelines, où un enfant a été tué, et Nancy, où les dégâts matériels sont insignifiants.

Un des appareils allemands, atteint par notre artillerie, a été forcé, au retour du bombardement de Nancy, d'atterrir entre les lignes françaises et allemandes. Les aviateurs ont pu s'échapper, mais l'avion a été ramené à proximité de nos lignes.

Sur la rive gauche de la Vistule, entre Novo-Georgievsk et la région de la Pilica, plusieurs engagements se sont terminés à l'avantage des Russes.

Entre la Vistule et le Bug, les Austro-Allemands ont pris l'offensive, et des combats acharnés ont eu lieu. Les Russes ont évacué Lublin et Cholm et se sont retirés sur une nouvelle ligne au nord de ces deux villes.

Sur les autres fronts, on ne signale rien d'important.

Dans la mer Noire, la flotte russe a coulé plusieurs voiliers et navires turcs.

FRONT ITALIEN

Dans les hautes vallées de Cadore, après plusieurs jours d'un brouillard intense, qui avait empêché le tir de l'artillerie, les Italiens ont repris le feu contre les fortifications austro-allemandes.

En Carnie, l'infanterie italienne s'est emparée d'une ligne de retranchements, après en avoir chassé l'ennemi à la baïonnette. Une centaine d'Autrichiens ont été faits prisonniers. Malgré plusieurs contre-attaques, les Italiens ont conservé les positions conquises.

Sur le plateau du Carso, les Autrichiens ont essayé de reprendre le Monte dei Sassi; leur offensive a été repoussée, et ils ont subi des pertes très élevées. Les hydravions italiens ont de nouveau survolé et bombardé Riva.

SUR MER

Le 26 juillet, un sous-marin britannique a coulé un contre-torpilleur allemand.

Le vice-amiral anglais commandant en Méditerranée orientale rapporte qu'un des sous-marins britanniques opérant dans la mer de Marmara a torpillé un grand steamer de 3.000 tonnes près de la jetée de Moudania (port de Brousse, cette asiatique).

Un petit steamer a été torpillé près de la baie de Karabougla.

Des torpilles ont été lancées contre les garde-mouillées le long de l'arsenal de Constantinople; le résultat n'a pu être constaté, mais l'explosion a été violente.

La poudrière de Zeitounlik (à l'ouest de Constantinople) a été bombardée, mais le résultat n'a pu être vérifié en raison de l'obscurité.

La croix de guerre des prisonniers ou disparus. — Le ministre de la guerre a été consulté sur le point de savoir si les dispositions de l'instruction du 13 mai 1915 relatives à la remise de la Croix de guerre aux parents des militaires ayant droit décédés, étaient applicables aux parents des militaires ayant droit disparus ou faits prisonniers de guerre.

Ajoutons qu'il n'est nullement question actuellement d'appeler les classes 1887 et 1888.

Cette question doit être résolue par l'affirmative. Un décret du président de la République en date du 3 décembre 1914, ratifié par la loi du 30 mars 1915, maintient la classe 1887 à la disposition du ministre de la guerre jusqu'à la cessation des hostilités, que les hommes de cette classe aient été précédemment incorporés ou qu'ils soient restés dans leurs foyers.

Ajoutons qu'il n'est nullement question

actuellement d'appeler les classes 1887 et 1888.

Cette question a été résolue par l'affirmative.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

CHOSES VUES

La Petite ville d'Alsace

Un vieux rempart couvert de roses, rien n'est plus beau sous le soleil couchant. La petite ville a gardé ses murailles assiégées par les clématis et le hêtre sauvage, ses fossés, ses poternes, ses meurtrières et ses échauguettes. Une vigne vierge rouge tresse des guirlandes entre les créneaux édentés; des glycines, jaunies par l'automne, pendent sur les murs de grès humide et d'un beau vert de bronze. Un grand masque ricane au-dessus de la porte de ville, écarquillant les yeux, enflant d'un rire énorme sa face de Silène; et les coins de sa bouche, fendue jusqu'aux oreilles, sont armés de fourches pointues.

On descendit avec précaution du rempart où elle paraîtrait, l'image mutilée du césar german. Le général l'emporta et un billet de cinquante francs vint réjouir le cœur de l'artiste, ainsi que toute l'esconade. Pour la première fois de sa vie, l'empereur allemand s'arrêta d'ennuyer ses contemporains.

Le comte de Romont. — A l'occasion de l'entrée en guerre de l'Italie, la municipalité de Romont — petite ville suisse du canton de Fribourg — a envoyé au roi Victor-Emmanuel une adresse de félicitations rappelant le titre de comte de Romont qui portaient ses ancêtres et auquel il avait pareillement droit.

De telles solennités, en temps de guerre, ont quelque chose de sublime. Que d'exploits, que de dévouement, que d'héroïsme symbolisent les drapeaux de nos régiments!

Le général Maunoury. — Le général Maunoury est originaire d'Herbilly, petit bourg de Loir-et-Cher, niché dans une oasis de verdure, en plaine de Beauce. La semaine dernière, il est arrivé, pour yachever sa convalescence, dans ce hameau, où il a encore sa demeure familiale. Les moissonneurs, dispersés dans les champs, se hâtèrent vers la maison, où les enfants des écoles, plus aériens que eux, les avaient précédés. Elle était toute pavonnée et plus le titre de comte de Romont.

Cette observation ne diminue nullement d'ailleurs, l'hommage délicat que la ville de Romont a voulu rendre à la personne de Victor-Emmanuel III, et auquel tous les Italiens se sont montrés extrêmement sensibles.

Chez le roi Sisovath. — M. Roume, gouverneur de l'Indo-Chine, est allé au Cambodge pour rendre visite au roi. Les circonstances actuelles ont donné à ce voyage un caractère solennel et particulièrement amical; il n'a été l'occasion d'aucune réjouissance publique.

Si l'on pénètre dans la petite ville, on s'avance dans des rues étroites entre de hautes rangées de maisons d'un beau noir de fumée, d'un beau marron de café, portes entre-croisées, balcons de bois aux pilastres branlants, étages surplombant la chaussée, auvents qui protègent du soleil et de la pluie des façades bossues, crevassées, sombres comme les ténèbres de l'histoire, qu'éclaire cependant le manteau bleu d'une vierge rustique ou de frais géraniums sur le bord d'une fenêtre.

Un vieux puits recommande en un distique malicieux l'arôme de son eau supérieure au vin subtil. Mais qui tient compte de l'aviso dans cette aimable ville où tous les corridors exhalent un parfum de vin nouveau; où les maisons reposent sur des sous-sols qui sont des palais, des salons de dégustation; où tous les hommes, bardés de gros tabliers de cuir, le teint prodigieusement coloré, l'œil ardent, les bras noueux et les épaules larges, raccommodent les fuitales, cercle les tonneaux, font chanter les maillets; où l'on entend filtrer à travers les grilles du cellier le murmure cristallin du vin qui s'écoule et qui chuchote au fond de la terre, dans les caves voûtées, sous les arceaux romans, comme l'esprit mystérieux et malin de la cité?

Tout porte ici la trace d'une longue civilisation. L'encadrement des fenêtres est joliment sculpté de masques et de fleurons, de rinceaux de marguerites et de fruits. Le vieux pont en dos d'âne qui enjambe le ruisseau, porte sur la pile du milieu une gracieuse chapelle gothique, une de ces vierges alsaciennes infiniment maternelles et pitoyables aux pauvres gens. Chambranles ouvrages, rampes en bois tourné, galeries, colonnettes, enseignes qui grincent au vent, margelles de puits, niches de saints, vieux toits bombes, arques et vigoureux comme des échines d'athlètes, ont un air imprévu, ironique et charmant.

La rue est pleine de souvenirs et de spiritualité, si vieille et toujours si semblable à elle-même qu'elle inspire confiance. Sa noblesse vous attire, sa bonhomie vous retient. Ces « blagues » d'ouïe-Rhin montrent nettement ce que les Allemands pensent de leurs alliés les Autrichiens.

Ainsi, quand ils avaient couru le monde et risqué leur vie sur tous les grands chemins,

les versements d'or continuent d'affluer en province: à Lyon, les chiffres, arrêtés samedi soir, atteignaient le total de 9.700.430 fr. pour 11.848 versements. On a enregistré à Grenoble 1.185.000 fr., à Caen 1.700.000, à Evreux presque 1 million pour environ 4.000 déposants. À Blois, le montant des apports est d'environ 1.100.000 fr.; à Verdun, de 850.000 fr.; à Nancy, de 5.565.000 fr.; à Clermont-Ferrand, de 1.721.000 fr.; à Tours, de 2 millions; à Melun de 1 million; à Nantes, de 4 millions; à Saint-Nazaire, de 600.000 fr.; à Annecy, de 360.000 fr.; au Mans, de 2.031.000 fr.

Dans la tranchée. — Un jour, le général Joffre descend dans une tranchée et aperçoit un de nos poilus appuyé sur une pioche. « Eh bien! comment ça va-t-il, mon vieux? » demande le grand chef. Et le territorial tout naturellement de répondre: « Très bien! Et toi! mon général? »

Ces « blagues » d'ouïe-Rhin montrent nettement ce que les Allemands pensent de leurs alliés les Autrichiens.

hussards et carabiniers, chasseurs à cheval et grenadiers, grands Alsaciens pour qui la bataille était une fête, revenaient tout borgoisenement finir leurs jours et chauffer leur carcasse aux bons rayons du soleil d'Alsace, sous les arbres du mail de leur ville natale. Ils avaient vu les couvents de Madrid et de Saragosse et les icônes d'or du Kremlin ; mais ils n'avaient de foi et d'espérance que dans le Calvaire de leur pays, dans le bon Dieu de bois doré affreux, sanglant, flagellé mais touchant, suspendu à la voûte de leur église ; dans la petite vierge de leur village, entourée d'ex-voto, qui fait tant de miracles, sauve les enfants qui tombent du toit, les vigneron qui roulent sous leur char, les malheureux surpris par l'incendie, et protège dans les batailles ceux qui ont porté jusqu'au bout du monde le patois alsacien, la gaieté alsacienne, l'amour du bon vin, l'envie de se battre et le mépris de la mort.

GEORGES DUCROCQ.

(La Blessure mal fermée.)

ANNIVERSAIRES

L'anniversaire de la déclaration de guerre a été marqué, dans les pays belligérants, par un certain nombre de manifestations, — cérémonies, adresses ou discours. Nous avons relevé ci-dessous les plus caractéristiques.

En France.

Le conseil municipal de Lyon a voté une adresse dans laquelle l'assemblée proclame avec le calme et la gravité qui conviennent à des citoyens d'un peuple libre, sa confiance inébranlable, malgré toutes les épreuves, dans le succès de la patrie et de ses alliés.

La commission administrative et le groupe socialiste au Parlement avaient convoqué les membres du parti et les syndiqués de la Seine à venir défilé dimanche matin devant le buste de Jean Jaurès placé dans le petit jardin du pavillon qu'habitait le tribun, rue de la Tour, à Passy.

Les bureaux de la C.G.T. et de l'union des syndicats, les délégations des fédérations corporatives et des divers syndicats, enfin de nombreux amis et admirateurs de Jean Jaurès ont passé successivement, déposant parfois une fleur, un bouquet.

A une heure a eu lieu, au palais des fêtes de Paris, rue aux Ours, une réunion commémorative.

M. Sembat, ministre des travaux publics, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, ont parlé en termes éloquents de Jean Jaurès. Les deux discours ont été très applaudis.

En Angleterre.

Sir Edward Grey a fait une déclaration dont nous détachons ce passage :

« Le Royaume-Uni et l'empire tout entier, ainsi que leurs vaillants alliés, n'ont jamais été plus résolu qu'ils ne sont aujourd'hui, à poursuivre la guerre jusqu'à une heureuse solution, autrement dit jusqu'à une paix honorable et durable, basée sur la liberté et non sur un militarisme accablant. »

A la pointe de nos baïonnettes achèvons leur œuvre !

Ce sera l'heure difficile, mais pleine de soleil et joyeuse, où nous culbuterons l'ennemi et le chasserons loin de nos frontières, l'heure de la victoire où vous récolterez, jolis gars imberbes, la moisson terrible de vos aînés, les poils. Ce jour-là, mes enfants, en dépit de vos extraits de naissance, vous n'aurez plus dix-neuf ans. Hommes faits, de volonté forte, à l'âge où nous tattonnions encore, vous vous élancerez à la suite des barbares en déroute, avec une souplesse réglée par la prudence très calculée de vos chefs. Mais si, un jour, vous faiblissez, si votre élan flétrissant, comme il arrive parfois, même au jour de la victoire, regardez en arrière ! Vous nous trouverez, je vous le jure, tout près de vous, nous les vieux, qui n'aurons pas pu suivre l'assaut mené par votre allégeance ; vous nous trouverez, comme un mur vivant, mais inébranlable, et prêts à mourir pour vous porter aide.

L'Héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite des personnes suivantes :

Aisne. — M. Peuchet (Charles), éclusier à Fontenoy; M. Peuchet (Jules), éclusier à Vauxrot; M. Roucourt, éclusier à Villeneuve.

Marne. — M. Hamm, sous-préfet de Sainte-Menehould; M. Maillard, adjoint au maire de Baye; M. Jannard, instituteur à Mourmelon-le-Grand; M. Depoux, sous-ingénieur des ponts et chaussées à Reims; M. Scenlin, curé de Baye;

M. Etienne, éclusier aux Fontaines; M. Gallois, éclusier à Huon; M. Grandemy, éclusier à Saugnacq.

Meuse. — M. Jeancolas, barragiste à Maizy. Meurthe-et-Moselle. — M. Coulon, juge de paix à Badonviller; M. Thirion, ordonnateur de l'hôpital de Pont-à-Mousson,

Nord. — M. de Lavenay, sous-préfet de Dunkerque; M. Doresmieux de Fouquières, juge d'instruction à Saint-Pol.

Oise. — M. Ducrocq (Paul), maire de Nogent-sur-Oise.

ANNIVERSAIRES

L'anniversaire de la déclaration de guerre a été marqué, dans les pays belligérants, par un certain nombre de manifestations, — cérémonies, adresses ou discours. Nous avons relevé ci-dessous les plus caractéristiques.

En France.

Le ministre termine en disant : « Vous voyez quel est l'ennemi que nous combattions ; il faut absolument, à tout prix, qu'il soit vaincu, autrement l'Europe tombera sous le joug teuton. »

D'autre part, l'empereur a adressé aux troupes de l'armée de terre et de l'armée de mer, un ordre du jour où il leur dit : « Si, malgré vos efforts qui ont couvert vos drapeaux d'une nouvelle gloire, l'ennemi n'est pas encore brisé, vous ne devrez pas perdre courage devant les nouveaux sacrifices et les épreuves nouvelles, nécessaires pour rendre à la Russie les biens de la vie paisible. »

« Dieu a ajouté l'empereur, a envoyé à la patrie des épreuves pénibles, mais chaque fois le pays en est sorti avec des forces et une puissance nouvelles ; j'ai une foi inébranlable et un ferme espoir dans l'issue de la lutte ; j'appelle la bénédiction de Dieu sur l'armée et sur la Russie. »

En Serbie.

Le Journal officiel serbe a publié un ordre du jour du prince héritier de Serbie.

« Il est impossible, déclare-t-il, de considérer notre tâche comme terminée et de laisser notre épée dans sa gaine. Envers le jugo-slavisme et le serbisme, nous avons l'obligation de remplir notre devoir national jusqu'au bout, ainsi que notre tâche d'allié. »

En Allemagne.

Le kaiser a adressé au peuple allemand, du grand état-major, un manifeste stupéfiant, où il a l'audace de déclarer qu'il a la conscience nette et n'a pas voulu la guerre !

Nous n'en retiendrons qu'un passage dans lequel l'empereur affirme son espoir en la victoire sur un ton plus modeste qu'à l'ordinaire. Le voici :

« En agissant héroïquement, souffrons et traîvions sans flétrir jusqu'à ce que la paix arrive, une paix qui nous offre les garanties militaires, politiques et économiques nécessaires à notre avenir, une paix qui remplisse les conditions pour le développement de notre énergie productive chez nous et sur la mer libre. »

« De cette façon, nous sortirons honorablement de cette guerre pour le droit et la liberté de l'Allemagne, si longtemps qu'elle puisse durer, et nous serons dignes de la victoire devant Dieu, que nous prions dans l'avenir de bénir nos armes. »

En Autriche.

Le comité central franco-belge, qui compte parmi ses membres MM. Jean Dupuy, Stéphen Pichon, etc., a remis à S. M. le roi Albert une adresse en hommage d'admiration et de gratitude pour l'incomparable service rendu à la France, à ses alliés, au droit et à la civilisation par l'héroïque Belge.

« L'intégrité de son souverain, l'abnégation de sa reine, l'énergie de son gouvernement, la vaillance de son armée, resteront à jamais dans le souvenir des hommes comme des exemples et des leçons. »

En Russie.

La session de la Douma, s'est ouverte à une heure de l'après-midi, sous la présidence de M. Rodziako.

M. Rodziako a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« Plus la guerre devient terrible, plus la Russie se pénètre de la ferme et inébranlable résolution de mener la lutte à bonne fin. Or, cela demande la pleine union de toutes les classes et le développement extrême de toutes les facultés créatrices de la nation. »

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

L'assemblée a accueilli le discours de M. Rodziako par de chaleureuses acclamations.

M. Sazonow, ministre des affaires étrangères, a passé ensuite en revue la situation politique actuelle et affirmé, en terminant, la volonté de la Russie de combattre jusqu'au bout.

« Le gage du succès, a-t-il déclaré, est dans la fermeté et la ténacité ; le Gouvernement étroitement uni à l'opinion publique ne pensera pas à passer à la paix avant la destruction définitive de l'ennemi. »

Le nouveau ministre de la guerre, le général Polyanoff, a pris également la parole.

« La réalité a montré, dit-il, que la situation économique de la Russie n'est nullement ébranlée par la guerre, car, grâce à la bonne récolte, le pays a de nouveau en abondance toutes sortes de provisions et il pourrait soutenir la guerre encore pendant des années. »

Passant à l'examen des moyens techniques si riches des Allemands, le ministre insiste sur la nécessité d'imiter, absolument la France et l'Angleterre qui obtiennent de magnifiques résultats dans la fabrication des munitions de guerre.

Le ministre termine en disant : « Vous voyez quel est l'ennemi que nous combattions ; il faut absolument, à tout prix, qu'il soit vaincu, autrement l'Europe tombera sous le joug teuton. »

D'autre part, l'empereur a adressé aux troupes de l'armée de terre et de l'armée de mer, un ordre du jour où il leur dit : « Si, malgré vos efforts qui ont couvert vos drapeaux d'une nouvelle gloire, l'ennemi n'est pas encore brisé, vous ne devrez pas perdre courage devant les nouveaux sacrifices et les épreuves nouvelles, nécessaires pour rendre à la Russie les biens de la vie paisible. »

« Dieu a ajouté l'empereur, a envoyé à la patrie des épreuves pénibles, mais chaque fois le pays en est sorti avec des forces et une puissance nouvelles ; j'ai une foi inébranlable et un ferme espoir dans l'issue de la lutte ; j'appelle la bénédiction de Dieu sur l'armée et sur la Russie. »

Les bureaux de la C.G.T. et de l'union des syndicats, les délégations des fédérations corporatives et des divers syndicats, enfin de nombreux amis et admirateurs de Jean Jaurès ont passé successivement, déposant parfois une fleur, un bouquet.

A une heure a eu lieu, au palais des fêtes de Paris, rue aux Ours, une réunion commémorative.

M. Sembat, ministre des travaux publics, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, ont parlé en termes éloquents de Jean Jaurès. Les deux discours ont été très applaudis.

En Angleterre.

Sir Edward Grey a fait une déclaration dont nous détachons ce passage :

« Le Royaume-Uni et l'empire tout entier, ainsi que leurs vaillants alliés, n'ont jamais été plus résolu qu'ils ne sont aujourd'hui, à poursuivre la guerre jusqu'à une heureuse solution, autrement dit jusqu'à une paix honorable et durable, basée sur la liberté et non sur un militarisme accablant. »

A la pointe de nos baïonnettes achèvons leur œuvre !

Ce sera l'heure difficile, mais pleine de soleil et joyeuse, où nous culbuterons l'ennemi et le chasserons loin de nos frontières, l'heure de la victoire où vous récolterez, jolis gars imberbes, la moisson terrible de vos aînés, les poils. Ce jour-là, mes enfants, en dépit de vos extraits de naissance, vous n'aurez plus dix-neuf ans. Hommes faits, de volonté forte, à l'âge où nous tattonnions encore, vous vous élancerez à la suite des barbares en déroute, avec une souplesse réglée par la prudence très calculée de vos chefs. Mais si, un jour, vous faiblissez, si votre élan flétrissant, comme il arrive parfois, même au jour de la victoire, regardez en arrière ! Vous nous trouverez, je vous le jure, tout près de vous, nous les vieux, qui n'aurons pas pu suivre l'assaut mené par votre allégeance ; vous nous trouverez, comme un mur vivant, mais inébranlable, et prêts à mourir pour vous porter aide.

En Belgique.

Le comité central franco-belge, qui compte parmi ses membres MM. Jean Dupuy, Stéphen Pichon, etc., a remis à S. M. le roi Albert une adresse en hommage d'admiration et de gratitude pour l'incomparable service rendu à la France, à ses alliés, au droit et à la civilisation par l'héroïque Belge.

« L'intégrité de son souverain, l'abnégation de sa reine, l'énergie de son gouvernement, la vaillance de son armée, resteront à jamais dans le souvenir des hommes comme des exemples et des leçons. »

En Russie.

La session de la Douma, s'est ouverte à une heure de l'après-midi, sous la présidence de M. Rodziako.

M. Rodziako a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« Plus la guerre devient terrible, plus la Russie se pénètre de la ferme et inébranlable résolution de mener la lutte à bonne fin. Or, cela demande la pleine union de toutes les classes et le développement extrême de toutes les facultés créatrices de la nation. »

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Dialogues boches.

La Mode allemande

Chansons militaires.

PAS DE TIRE-AU-FLANC !

LETTER D'UN ÉCLOPÉ À SA FAMILLE

Air : *L'Anatomie*.

Mes chers parents, je vous écris

Pour vous donner de mes nouvelles,

Car d'puis trois jours je suis ici

Au dépôt d'éclopés-modèle ;

Nous sommes dans un vrai palais

Avec un lux' qui nous épate

Des lits et des water-closets !

Enfin quoi ! de vrais coqs en pâte.

Un commandant à quat' galons

Nous a reçus, l sourire aux lèvres :

« Soyez les bienv'us, mes garçons,

Vous prendrez qué'qu' chos pour vos fièvres !

Puis le major, un gros barbu,

Nous a dit de son air féroce :

« Faut vous dépecher, tas d'poilus,

De vous guérir, j'aim' pas les roses. »

Tous les jours on nous fait prom'ner

Dans un jardin et dans un parc... que,

On est tout comm' si qu'on serait

De nobles étrangers de marque.

Nous balladons dans les allé's

Et nous lorgnons les estuates,

Ca nous fis'ch' parfois des idé's,

Car elles sont presque tout's nues.

N'empêch' qu'après quinz' jours de r'pos

LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE

La Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens, composée de MM. Payelle, premier président de la Cour des comptes; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire; Georges Maringer, conseiller d'Etat, et Edmond Paillot, conseiller à la Cour de cassation, vient d'adresser au Président du conseil un quatrième rapport sur les crimes commis par l'armée allemande. De même que nous avons reproduit in extenso les trois premiers actes d'accusation dressés contre l'ennemi, nous publions intégralement ce quatrième réquisitoire, consacré spécialement aux attentats dirigés contre les soldats blessés ou prisonniers et contre le personnel médical.

Monsieur le président du conseil,
Les rapports que nous avons eu l'honneur de vous adresser jusqu'à présent relataient presque exclusivement des violations du droit des gens commises à l'égard de la population civile. Aujourd'hui, nous fondant à la fois sur des dépositions qui nous ont été faites et sur des témoignages reçus par des magistrats dans toutes les régions de la France où des blessés ont été transportés, nous sommes en mesure de vous renseigner plus complètement sur les actes de déloyauté ou de barbarie dont les combattants ainsi que le personnel médical attaché à nos armées ont été victimes de la part de l'ennemi.

A l'abri derrière des prisonniers.

A de nombreuses reprises, les Allemands se sont servis de prisonniers militaires ou civils comme de boucliers pour se protéger contre le feu des troupes françaises. Nous vous avons déjà signalé des procédés de cette nature employés à **Courtacon** (Seine-et-Marne), à **Sens**, à **Néry** (Oise) et à **Combles** (Meuse). Ce n'étaient pas là des actes exceptionnels.

Le 24 août, près du bourg de **Mauville** (Nord), le sous-lieutenant de Gueydon, du 14^e hussards, a vu une troupe allemande arriver sur son peloton, en se faisant précéder par des femmes et des enfants qui poussaient des cris de terreur.

Le 25 du même mois, pendant une retraite, entre **Clairfays** et **Civry**, en Belgique, une arrière-garde du 34^e régiment d'infanterie constata qu'une patrouille de douze uhlans s'avancait derrière une quinzaine de civils, de femmes, de jeunes filles et trois ou quatre enfants de huit à dix ans. Pris de flanc par le tir des Français, ces cavaliers s'enfuirent en abandonnant leurs prisonniers, dont aucun d'ailleurs ne fut blessé.

Le 27 août, le lieutenant Nazat, du 20^e régiment d'infanterie, placé avec sa section dans un faubourg de **Mouzon** (Ardennes) pour garder les ruines d'un pont écroulé, vit trois ou quatre Allemands qui rasaièrent les murs en poussant devant eux des civils.

Un nouveau groupe ennemi tenta, quelques instants après, de traverser la rue; mais il fut empêché par le feu des Français et subit d'assez grosses pertes. Les Allemands placèrent alors devant leurs rangs, sur toute la largeur de la voie publique, une douzaine d'habitants parmi lesquels se trouvaient un prêtre et un jeune homme de quinze à dix-sept ans. « Nous étions si près, a dit l'officier dans sa déposition, que je conserverai le triste souvenir de l'attitude résignée de ces pauvres gens marchant à la mort. »

Derrière ces prisonniers, l'ennemi tirait sur le détachement français. Le lieutenant Nazat vit ainsi son capitaine et plusieurs de ses hommes tomber auprès de lui.

Le tir des Français, qui avait cessé à l'apparition des habitants, fut repris quand, à un certain moment, ceux-ci parvinrent à se grouper sur l'un des côtés de la rue; mais les Allemands furent de voir l'insuccès de leur projeté infâme, dirigèrent aussitôt leur fusillade vers les hommes dont ils venaient de se faire des boucliers. Plusieurs personnes roulèrent à terre. Elles purent toutefois se relever et se réfugier dans les maisons.

Pendant la nuit du 7 au 8 septembre, des hussards de la mort ont enfermé avec eux, dans le château de la famille Chazal, à **Saint-Ouen-sur-Morin**, tous les habitants du village et, pour éviter d'être bombardés, ont fait prévenir les Anglais des dispositions qu'ils venaient de prendre.

Le 24 au 25, entre **Roye** et **Albert**, le cavalier Lenoir, du 31^e régiment d'infanterie, s'est aperçu que l'ennemi tirait sur nos tranchées en sabrant derrière des femmes, des enfants et des vieillards.

Beaucoup de médecins français ont eu l'occasion de constater sur nos soldats des blessures terribles produites par les uns ou les autres des projectiles que nous venons de décrire. Les témoignages sur ce point sont innombrables et une grande quantité de photographies les corroborent d'une manière saisissante. Celles, notamment, des plaies faites au soldat Oger, hospitalisé à Fontenay-le-Comte, et aux soldats Mercier et Héard, soignés à Perpignan, sont tout à fait démonstratives. Sur la face dorsale de la main droite du dernier, l'orifice de sortie forme une étoile à quatre rayons, reproduisant avec une nette parfaite la forme que doit affecter, après l'écrasement des pointes, la balle fendue à l'extrême.

Nous vous signalons aussi qu'un certain nombre de militaires allemands sont armés de baïonnettes dont le dos est garni d'encoches en dents de scie, depuis la poignée jusqu'aux deux tiers environ de la longueur de la lame. Quel que soit l'usage spécial auquel ces baïonnettes peuvent être destinées, il est incontestable que les soldats les utilisent pour combattre et qu'elles sont de nature à causer des blessures horribles.

Cruautés contre les prisonniers.

Si nos ennemis ne se font aucun scrupule de se servir de moyens si manifestement contraires au droit des gens et aux conventions internationales, ils ne craignent pas davantage d'exercer les cruautés les plus barbares et les plus inutiles sur les blessés et les prisonniers. Un de leurs chefs, le général Stenger, commandant de la 58^e brigade, n'a pas eu honte, dans un ordre dont le ministère de la guerre nous a fait connaître la teneur, de prescrire à ses soldats le massacre d'adversaires déjà mis dans l'impossibilité de se défendre.

Par cet ordre, donné le 26 août 1914, vers quatre heures du soir, notamment par le lieutenant Stoy, chef de la 7^e compagnie du 112^e régiment d'infanterie, à **Thiaville**, à l'entrée du bois de Sainte-Barbe, il a été prescrit qu'à dater de ce jour, il ne fût plus fait de prisonniers; que les blessés, armés ou sans défense, fussent exécutés, et que les prisonniers, même en grandes formations compactes, fussent passés par les armes. Aucun homme vivant ne devait rester derrière la troupe.

Chargé de procéder à une enquête au sujet de cet ordre infâme et des circonstances dans lesquelles il avait pu être donné, M. Picard, commissaire de police mobile, attaché au contrôle général du service des recherches judiciaires, a interrogé plusieurs prisonniers allemands appartenant aux 112^e et 142^e régiments. Il résulte de leurs déclarations que les instructions du général Stenger ont été, le 26 août, près de Thiaville, transmises dans les rangs et répétées d'homme à homme. Aussitôt après la communication qui en a été faite par les officiers, notamment par le commandant Müller et par le capitaine Curtius, tous deux du 112^e, plusieurs blessés français ont été tués à coups de fusil. Ces massacres sont relatés dans le carnet trouvé sur le soldat Rothacher, de la 7^e compagnie du 142^e régiment d'infanterie allemand, avec l'indication qu'ils ont été exécutés par ordre de la brigade.

(A suivre.)

LEUR THÉORIE

On nous traite de barbares : la belle affaire, nous en rions. Nous pourrions tout au plus nous demander si nous n'avons pas quelque droit à ce titre. Qu'on ne nous parle pas de la cathédrale de Reims et de toutes ces églises et de tous les palais qui partageront son sort; nous ne voulons plus rien entendre. Que de Reims nous nous arrivé seulement l'annonce d'une deuxième entrée victorieuse. 103 troupes : tout le reste nous est égal.

Le journal Der Tag.

Le vrai philosophe de la vie ne raffine point, là où la loi exige soumission. Il obéit et prouve ainsi qu'il mérite ce nom yénérable, en faisant ce que ses fonctions exigent. Donc, pense pour toi ce que tu tiens pour vrai, mais ne trouble pas le peuple par tes doctrines... Tu demeures un honnête homme quand bien même tu enseignes contre ta conviction.

Le professeur ROUNBERG.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Lieutenant GOUBEAUX, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : depuis qu'il est en campagne, a donné dans toutes les circonsances où il s'est trouvé, des preuves nombreuses et indéniables de sa bravoure, de son énergie et de son sang-froid. A été blessé au cours d'une rencontre avec une patrouille allemande et a pu rapporter des renseignements précieux sur l'ennemi. A rejoint le front à peine rétabli.

Lieutenant MARTIN, 121^e d'infanterie : brave entre tous, avait acquis sur ses hommes un grand prestige, grâce auquel il obtenait d'eux, dans les plus durs moments, le maximum d'efforts. A pris part comme chef de section aux durs combats du mois d'août. Commandant de compagnie, a brillamment conduit sa troupe lors de plusieurs attaques. A été tué, alors qu'il dirigeait des travaux délicats, à quelques mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant SOUFACHE, 64^e d'infanterie : conduite très brillante le 22 août et le 26 octobre ; très grièvement blessé le 8 septembre, a obtenu de servir comme observateur d'aviation, alors que, privé de l'usage de ses jambes, il était proposé pour la réforme.

Sous-lieutenant DE CHARETTE, 64^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A fait partie d'une patrouille conduite par un officier et dont le but était de reconnaître une zone dans laquelle l'ennemi avait, l'avant-veille, tenté une petite opération ; a voulu sauter dans le boyau de communication reliant un poste d'écoute allemand à une tranchée en arrière pour enlever les sentinelles du poste d'écoute ; a été projeté à terre par une fougasse, alors qu'il allait atteindre son but, et a été sérieusement blessé.

Soldat PICOT, 93^e d'infanterie : dans la nuit du 19 au 20 mars, entendant les appels d'une patrouille dont le chef et un homme avaient été blessés, s'est porté spontanément à son secours, franchi les fils de fer et ramené dans la tranchée sur ses épaules, au milieu des balles, le chef de patrouille grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve LE LAY, 118^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 23 mars et revenant de reconnaître l'entonneau produit par l'explosion d'une mine allemande. A déjà maintes fois fait preuve depuis qu'il est au front de la plus grande bravoure, notamment à l'attaque du 10 janvier, où il a dû prendre le commandement de sa compagnie, alors qu'il venait lui-même d'être pris sous un éboulement causé par des bombes allemandes.

Médecin auxiliaire BENET DE MONTCARVILLE, 116^e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré un auxiliaire précieux et compétent pour son chef de service. En maintes circonstances a mérisé le danger, allant secourir des blessés sur la ligne de feu. A été atteint mortellement le 29 mars, tandis qu'il allait porter secours à un blessé dans les tranchées de première ligne très exposées.

Sergeant LAPERRIERE, 4^e génie : sous-officier chef de la brigade topographique, des mines, a montré au cours des relevés topographiques un courage et un mépris du danger remarquables. Instalant ses appareils dans des postes d'observation qui étaient de vraies cibles pour l'ennemi, a réussi, malgré tout, à relever les tracés des travaux allemands.

Sapeur mineur MOREL, 4^e génie : étant chef de chantier à une galerie de mine, a fait rentrer dans la galerie tous ses camarades, lorsque l'ennemi a commencé à lancer des bombes sur la position, s'est élancé avec elle sur une tranchée allemande, a été tué après avoir occupé les positions ennemis.

Sergeant CASTEX, 12^e bataillon de chasseurs : envoyé pour renforcer une section vivement attaquée après un bombardement intense et au moment où se produisait déjà un mouvement de repli, a pris part à tous les combats depuis le début de la campagne. Lors d'un bombardement très violent dirigé sur le poste de commandement près duquel il se trouvait en sentinelle, est resté bravement à son créneau malgré les obus qui tombaient à quelques pas de lui.

Sapeur mineur MOREL, 4^e génie : étant chef de chantier à une galerie de mine, a fait rentrer dans la galerie tous ses camarades,

lorsque l'ennemi a commencé à lancer des bombes sur la position, s'est élancé avec elle sur une tranchée allemande, a été tué après avoir occupé les positions ennemis.

Sergeant GOYET, 30^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer depuis le début de la guerre par son dévouement et son audace, notamment le 5 octobre, où, sous le feu le plus violent, il a transporté un blessé de la ligne de feu au poste de secours. A sauvé un homme qui se noyait. A, le 21 février, entraîné avec impétuosité son escouade à la charge ; blessé au pied, a rejoint sa section aussitôt après avoir été pansé.

Capitaine MERTZ, grand parc d'artillerie ; maréchal des logis JOY, 53^e d'artillerie ; maréchal des logis ROY, 3^e d'artillerie : chargés de l'exploitation d'un chemin de fer en montagne, se sont acquittés de leur mission avec le plus grand dévouement, restant à leur poste jour et nuit et faisant preuve dans les circonstances les plus difficiles d'un esprit de décision et d'initiative remarquables.

Avec un matériel insuffisant et nullement approprié, sont arrivés à assurer pendant tout l'hiver, la continuité du fonctionnement de tous les transports malgré les difficultés exceptionnelles causées par les très abondantes chutes de neige et par le tir de l'ennemi.

Brigadier BRIGNON, canonnier BAUDIN, 37^e d'artillerie ; cavalier MARTEL, 7^e escadron du train ; soldat DE CHANGY, 152^e régiment d'infanterie : détachés à un chemin de fer en montagne pendant l'hiver 1914-1915, ont fait preuve du plus grand dévouement et de la plus louable initiative pour assurer la continuité de la marche du service avec

bombes constant près de l'entrée des puis de mines.

Chasseur BING, 60^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un détachement chargé d'une reconnaissance importante, a été tué à la tête de ce détachement au pied d'un réseau de fils de fer des tranchées allemandes, qu'il s'efforçait de couper. Chasseur d'une bravoure personnelle remarquée de tous et du plus noble exemple pour le bataillon, s'était déjà distingué en portant des pétards dans un réseau de fils de fer ennemis.

Sous-lieutenant DE MORCOURT, observateur, et sergent MERLE, pilote, escadrille C34 : pris à partie au cours d'une reconnaissance par une batterie de 105 qui effectua sur l'avion un tir très précis, endommageant gravement le gouvernail et une aile de l'appareil, ont manœuvré avec la plus grande décision et le plus grand sang-froid pour éviter le danger et sont aussitôt revenus vers l'ennemi pour continuer leur mission.

Sous-lieutenant PECOUD, 23^e d'infanterie : saint-cyrien nouvellement promu, blessé une première fois le 10 août, a demandé à repandre sa place au feu alors qu'il était à peine guéri. Appelé à prendre le commandement de sa compagnie le 1^{er} septembre, alors que son capitaine et son lieutenant avaient été mis hors de combat, a reassuré ses hommes qui pliaient devant une contre-attaque allemande en forces et a été mortellement frappé en les repartant en avant.

Maréchal des logis COULLOMB, 2^e d'artillerie de montagne : commandant l'équipe de servants d'un canon de tranchées, au moment où les Allemands ont fait irruption dans nos lignes. Le 20 mars, s'est défendu à coups de revolver, a démonté son canon avec l'aide d'un canonnier, et en a jeté les morceaux dans le bois après avoir en vain tenté de les emporter ; a été tué peu après d'une balle au cœur.

Sergeant GUINET, 13^e bataillon de chasseurs : rassemblé sa section très éprouvée par l'explosion d'un obus de gros calibre, l'a ramenée sur sa position, s'est élancé avec elle sur une tranchée allemande, a été tué après avoir occupé les positions ennemis.

Sergeant CASTEX, 12^e bataillon de chasseurs : envoyé pour renforcer une section vivement attaquée après un bombardement intense et au moment où se produisait déjà un mouvement de repli, a pris part à tous les combats depuis le début de la campagne. Lors d'un bombardement très violent dirigé sur le poste de commandement près duquel il se trouvait en sentinelle, est resté bravement à son créneau malgré les obus qui tombaient à quelques pas de lui.

Sergeant GOYET, 30^e bataillon de chasseurs : ayant le plus entraînant exemple de confiance et de courage au feu.

Caporal BOREL, 14^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer depuis le début de la guerre par son dévouement et son audace, notamment le 5 octobre, où, sous le feu le plus violent, il a transporté un blessé de la ligne de feu au poste de secours. A sauvé un homme qui se noyait. A, le 21 février, entraîné avec impétuosité son escouade à la charge ; blessé au pied, a rejoint sa section aussitôt après avoir été pansé.

Capitaine MERTZ, grand parc d'artillerie ; maréchal des logis JOY, 53^e d'artillerie ; maréchal des logis ROY, 3^e d'artillerie : chargés de l'exploitation d'un chemin de fer en montagne, se sont acquittés de leur mission avec le plus grand dévouement, restant à leur poste jour et nuit et faisant preuve dans les circonstances les plus difficiles d'un esprit de décision et d'initiative remarquables.

Avec un matériel insuffisant et nullement approprié, sont arrivés à assurer pendant tout l'hiver, la continuité du fonctionnement de tous les transports malgré les difficultés exceptionnelles causées par les très abondantes chutes de neige et par le tir de l'ennemi.

Brigadier BRIGNON, canonnier BAUDIN, 37^e d'artillerie ; cavalier MARTEL, 7^e escadron du train ; soldat DE CHANGY, 152^e régiment d'infanterie : détachés à un chemin de fer en montagne pendant l'hiver 1914-1915, ont fait preuve du plus grand dévouement et de la plus louable initiative pour assurer la continuité de la marche du service avec

un matériel nullement approprié à la saison. Payant de leur personne de jour et de nuit, sont restés à maintes reprises plus de trente-six heures de suite à leur poste, par les plus fortes bousquées de neige, entraînant ainsi leurs camarades par leur exemple et leur esprit d'abnégation.

LE 15^e D'INFANTERIE, commandé par le lieutenant-colonel JACQUEMOT, les 7^e, 13^e et 53^e divisions de chasseurs : ont rivalisé d'énergie et de courage sous la direction du lieutenant-colonel TABOUISS, commandant une brigade de chasseurs, pour se rendre maîtres après plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la balonnette d'une position formidablement retranchée par l'ennemi.

Lieutenant-colonel TABOUISS, commandant une brigade de chasseurs : a conduit avec une énergie et une méthode dignes des plus grands élèges, les attaques successives qui ont permis aux troupes sous ses ordres de s'emparer définitivement après plusieurs semaines de luttes héroïques, d'un piton formidablement retranché par l'ennemi.

Chef d'escadron VERGUIN, 37^e d'artillerie : a montré dans la préparation des attaques qu'il a été chargé d'appuyer en qualité de commandant de l'artillerie, des qualités techniques et militaires de tout premier ordre, en même temps qu'une activité et une énergie inlassables et un mépris absolu du danger.

Chef de bataillon SERMET, 15^e d'infanterie : a, au cours des combats du 23 et du 26 mars, fait preuve des plus belles qualités militaires, sang-froid, courage, énergie, confiance absolue dans le succès ; a été constamment un exemple de vaillance pour sa troupe qu'il a galvanisée par son attitude.

LA 6^e COMPAGNIE DU 15^e D'INFANTERIE : lancée à l'assaut d'une tranchée, précédée d'un profond réseau de fils de fer, a perdu ses trois officiers et son adjudant. Malgré le feu très violent de l'ennemi, est arrivé jusqu'à toucher la tranchée, est restée sous le commandement du sergent CHEVENARD, sur le terrain conquisé malgré de très fortes pertes, jusqu'à ce qu'elle soit relevée à la nuit, montrant ainsi qu'elle était apte à comprendre et à suivre les beaux exemples que ses chefs lui avaient donnés.

Captaine JAMELIN, 15^e d'infanterie : a été blessé en entraînant sa compagnie sous le feu violent qui l'accueillait au sortir des tranchées.

Captaine BÜJANIN, 15^e d'infanterie : a fait preuve de rares qualités de décision en soutenant vigoureusement l'attaque et a fait tomber les dernières résistances de l'ennemi.

Lieutenant LECEUR, 15^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes avec un élan irrésistible, a été tué en chargeant sabre au poing.

Lieutenant PRICQUET, 15^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie sous le feu, a su en coordonner les efforts et mener les attaques à bonne fin.

Lieutenant JEONDET, 15^e d'infanterie : blessé en tête de sa compagnie, l'a quand même conduite à l'attaque et n'a consenti à être soigné qu'après le combat.

Lieutenant MARTIN, 15^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut, a conquis une tranchée et a vigoureusement continué l'attaque sur la deuxième ligne ennemie.

Lieutenant CHARTON, 15^e rég. d'infanterie : en reconnaissance avec quelques hommes en avant de nos lignes, a rempli sa mission, malgré un feu violent de l'ennemi abrité et a ramené tous ses blessés.

Lieutenant MONROE, 37^e d'artillerie : agent de liaison de l'artillerie, a rempli sa mission avec la plus grande conscience et le plus beau courage. A été blessé.

Lieutenant COINTET, 8^e d'artillerie à pied : a exercé avec une rare maîtrise, un sang-froid et un esprit de décision remarquables, le commandement d'une batterie de gros calibre dont le tir a permis de bouleverser les organisations défensives de l'ennemi, facilitant, dans une large mesure, le succès des attaques.

Lieutenant TISSIER, 53^e bataillon de chasseurs alpins : commandant le peloton de mitrailleuses a, le 26 mars conduit personnellement une section de mitrailleuses avec la ligne d'assaut, est arrivé en même temps que cette ligne dans la tranchée ennemie qu'il a prise immédiatement d'enfilade par un feu violent, obligeant ainsi une section comman-

dée par un officier à se constituer prisonnière.

Sous-lieutenant BRESON, 15^e d'infanterie : devenu commandant de compagnie sous le feu, s'est montré à la hauteur de la situation et a remarquablement conduit l'attaque.

Sous-lieutenant PASQUIER, 15^e d'infanterie : s'est maintenu toute une nuit, dans une tranchée exposée aux contre-attaques constantes et au bombardement incessant de l'ennemi. Grièvement blessé le lendemain matin.

Sous-lieutenant TROPLONG, 15^e d'infanterie : glorieusement tombé en assurant lui-même, pour ménager la vie de ses hommes, la liaison avec une unité voisine. S'était montré intrépide dans l'attaque.

Sous-lieutenant LETELLIER, 15^e d'infanterie : brave, calme et d'une ténacité à toute épreuve, a conduit sa section jusqu'au rétranchement couronnant le piton fortifié par l'ennemi.

Sous-lieutenant LE PENVEN, 15^e d'infanterie : a enlevé une première tranchée, l'a dépassée et est arrivé un des premiers sur la deuxième ligne ennemie. Très crâne au feu.

Sous-lieutenant JOYON, 53^e bataillon de chasseurs : le 26 mars a magnifiquement entraîné son unité à l'assaut d'une tranchée ennemie formidableness organisée et non battue par notre artillerie. Par la soudaineté de son attaque, a obligé l'ennemi à évacuer précipitamment sa position en abandonnant deux mitrailleuses et un matériel important.

Sous-lieutenant BESANCON, 7^e bataillon de chasseurs à pied : a entraîné sa section avec la plus grande bravoure à l'assaut des tranchées ennemis, a contribué ainsi à l'enlèvement des tranchées et à la capture de leurs défenseurs.

Sous-lieutenants ROUTHIER, PITOBLIN, adjudant DIDIERJEAN, 15^e d'infanterie : dans l'attaque d'une tranchée d'un abord particulièrement difficile, ont entraîné leurs hommes avec un magnifique courage et sont tombés mortellement frappés au milieu des fils de fer ennemis.

Adjudant-chef UHL, 15^e d'infanterie : a vigoureusement porté sa section en avant et a fait construire sous le feu un retranchement où il a maintenu ses hommes par l'exemple de son courage et de son sang-froid.

Adjudant BOURQUIN, 15^e d'infanterie : a mené vigoureusement une attaque qui a eu pour résultat la prise d'une tranchée et la reddition de nombreux prisonniers. A été ultérieurement blessé.

Adjudant VOIROL, 15^e d'infanterie : d'un courage et d'une énergie sans pareils, a été tué en tête de sa section en l'installant sur la position qu'il venait de conquérir.

Adjudant PETIT, 15^e d'infanterie : superbe attitude au feu. S'est maintenu dans une situation difficile, en contact étroit avec l'ennemi, malgré les contre-attaques, la fusillade et le bombardement,

Adjudant MARCOTORCHINO, 15^e d'infanterie : blessé mortellement en entraînant vigoureusement sa section. Avait déjà, pour sa belle conduite au feu, été cité à l'ordre et reçu la médaille militaire.

Lieutenant GEORGES, 15^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve de bravoure et d'entrain depuis le début de la campagne ; tué glorieusement à l'assaut d'un fortin, au-delà des premières lignes ennemis.

Lieutenant FLEUTRE, 15^e d'infanterie : a énergiquement entraîné sa section à l'attaque, a continué énergiquement le mouvement en avant et a été grièvement blessé à l'assaut d'un fortin de deuxième ligne.

Lieutenant MONROE, 37^e d'artillerie : agent de liaison de l'artillerie, a rempli sa mission avec la plus grande conscience et le plus beau courage. A été blessé.

Lieutenant COINTET, 8^e d'artillerie à pied : a exercé avec une rare maîtrise, un sang-froid et un esprit de décision remarquables, le commandement d'une batterie de gros calibre dont le tir a permis de bouleverser les organisations défensives de l'ennemi, facilitant, dans une large mesure, le succès des attaques.

Lieutenant TISSIER, 53^e bataillon de chasseurs alpins : commandant le peloton de mitrailleuses a, le 26 mars conduit personnellement une section de mitrailleuses avec la ligne d'assaut, est arrivé en même temps que cette ligne dans la tranchée ennemie qu'il a prise immédiatement d'enfilade par un feu violent, obligeant ainsi une section comman-

née par un officier à se constituer prisonnière.

Sergent THIEBAULT, 15^e d'infanterie : soldat énergique et courageux, commandé depuis le 4 janvier une section à la tête de laquelle il fait preuve sous le feu des plus belles qualités militaires. A fait de nombreux prisonniers.

Sergents LAIR et HUMBERT, 15^e d'infanterie : mortellement trapés à la tête de leur section qu'ils entraînaient à l'assaut, avaient toujours depuis le début de la campagne montré les plus belles qualités militaires et donné l'exemple du courage et de l'énergie.

Sergent DROLLAT, 15^e d'infanterie : a pris le commandement de sa section sous le feu, a enlevé une première tranchée où il a fait prisonnier un officier ennemi et s'est immédiatement porté à l'assaut de la deuxième ligne.

Sergent SAINT-DIZIER, 15^e d'infanterie : tombé glorieusement en se portant en avant avec quelques hommes décidés sous le feu des plus violents pour reconnaître l'ennemi. Sergent VUICHARD, 15^e d'infanterie : grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut, est resté au milieu d'eux sous un feu violent, pour les animer par sa présence et son exemple.

Sergent MARQUE, compagnie 16/13 du génie : a été sous le feu de l'ennemi reconnaître la position conquise pour y établir un retranchement, dont il jalonnait le tracé, lorsqu'il est tombé mortellement frappé.

Sergent BABILLON, 15^e d'infanterie : blessé est resté à la tête de ses hommes, a été tué en faisant un nouveau bond en avant. Sergent GÉHIN, 15^e d'infanterie : soldat courageux, sous-officier dévoué, a fait preuve de beaucoup d'énergie dans les attaques qu'il a conduites contre les lignes successives de l'ennemi.

Sergent BEXON : soldats DOUILLET, DELATANG, LECOMTE, 15^e d'infanterie : séparés de leur section par les péripeties du combat, ont par leur attitude énergique obtenu la reddition d'une fraction ennemie.

Caporal REYNIER, 13^e bataillon de chasseurs ; caporals MIGNOT, PHILIPPE, BERLY, soldats NOËL, HERIE, DURAND, DUVERNEUL, BUTTET, MOMBAZET, VOINSON, 15^e d'infanterie : toujours volontaires pour les missions dangereuses, toujours prêts à donner des preuves d'entrain, d'énergie et de courage, véritables soldats d'élite pour lesquels chaque affaire est une occasion de se distinguer.

Soldat THEILER, 15^e d'infanterie : deux fois blessé, s'est obstiné à se porter en avant. Mortellement blessé au moment où il rejoignait ses camarades sur la ligne de feu.

Soldat CACHOD, 15^e d'infanterie : beaucoup de courage et d'entrain ; avec six de ses camarades, a réussi à faire un nombre considérable de prisonniers.

Soldat BONNET, 15^e d'infanterie : volontaire depuis le début de la guerre dès qu'il était fait appel au courage individuel. Mortellement frappé en tête de ses camarades en débouchant de la première tranchée conquise.

Soldat BERNARD, téléphoniste au 15^e d'infanterie : est allé en terrain découvert et sans souci du danger réparer une ligne qui venait d'être coupée par le bombardement. Mortellement atteint par un obus.

Soldat BALESTRINO, 15^e d'infanterie : marchant à l'assaut à côté de son lieutenant en donnant l'exemple à tous, a sauté dans la tranchée ennemie, pour y mettre immédiatement hors de combat l'officier ennemi qui téléphonait.

Sergent de réserve BROJAT, 66^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables, le 26 octobre, en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A été grièvement blessé au cours de cette attaque.

Sous-lieutenant LOURDEL, 13^e d'artillerie : brillante conduite au cours d'un bombardement qui a duré quatre heures. Est tombé le 28 mars à la tête de sa section, dont les canons occupaient une position très dangereuse, à 600 mètres des tranchées ennemis.

Sous-lieutenant POUILLE, 1^e génie : officier d'une bravoure calme et réfléchie. Excellent mineur. A fait preuve récemment d'un sang-froid peu commun en fendant au contact un petit poste ennemi qu'il a complètement bouleversé.

Sous-lieutenant PROST, 53^e d'artillerie : s'est offert spontanément pour remplacer un de ses camarades frappé mortellement ; a été lui-même grièvement blessé à son poste.

Sous-lieutenant WILD, 6^e d'infanterie coloniale : faisant partie d'une compagnie de soutien dans l'attaque du 14 mars, s'est élançé à l'assaut à la tête de cette unité, a dépassé la compagnie d'attaque déjà engagée et a sauté le premier dans les tranchées ennemis, où il a livré un combat à l'arme blanche qui l'a rendu maître de la position.

Aspirant KRUGER, 46^e d'infanterie : a collaboré, avec une énergie et une intelligence rares, à l'attaque du 23 mars : tué le même jour pendant qu'il parcourait, sans souci du danger, le secteur de son unité.

Sergent-major BONAVITA, 42^e d'infanterie coloniale : le 28 mars, commandant une tranchée dont l'abri venait d'être complètement écrasé par un obus, a déployé la plus grande énergie en opérant seul le déblaiement sous un feu extrêmement violent et a réussi à soustraire à l'aspersion les hommes qui y étaient ensevelis. Bravoure exceptionnelle continuellement remarquée.

Captaine GLAIVE, 174^e d'infanterie : a été mortellement blessé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut contre une ligne ennemie.

Captaine VEYRAT, 15^e d'infanterie : a été tué glorieusement en enlevant son bataillon à l'assaut d'une position.

Captaine SABATIER, 174^e d'infanterie : a été mortellement blessé à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut contre une ligne ennemie.

Captaine LACALM, 33^e d'infanterie coloniale : ayant été blessé, a repris sa place à la tête de sa section après un pansage sommaire et a continué à la commander jusqu'au lendemain.

Sergent QUENTIN, 1^e génie : a par des inventions ingénieuses, rendu les plus grands services dans l'organisation du front.

Caporal RISS, 141^e d'infanterie : blessé grièvement en renforçant les défenses accessoires, a étouffé les cris que lui arrachait la douleur pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi.

Captaine BENQUET, 28^e d'artillerie : lieuten-ant adjoint au chef d'escadron au début de la campagne, s'est fait remarquer par son intelligence, son calme et son sang-froid. Le 8 septembre, a fait mettre en batterie une section pour soutenir l'infanterie et est resté avec elle jusqu'au dernier moment. Sur une position, a montré le plus brillant courage, en assurant le service de liaison dans les conditions les plus difficiles et les plus périlleuses. Nommé au commandement de la 11^e batterie, continue à faire preuve des mêmes belles qualités militaires.

Captaine DU BOIS DU TILLEUL, 28^e d'artillerie : a toujours montré, depuis le début de la campagne, les plus belles qualités militaires.

Le 7 septembre, a été éclancé hors de sa tranchée, sous un feu d'une extrême violence,

pour secourir un de ses soldats tombé grièvement blessé, à quelques mètres de sa tranchée, et que ses camarades hésitaient à aller chercher. A été mortellement blessé en accomplissant cet acte de bravoure.

Lieutenant LAMAZE, 125^e d'infanterie : le 9 septembre, resté avec sa compagnie en arrière-garde du régiment, a été entouré de tous côtés par l'ennemi, a refusé de se rendre et est tombé criblé de coups de baïonnette après avoir tué de sa main plusieurs Allemands.

Chef de bataillon CUTTIER, 6^e d'infanterie coloniale : au combat du 14 mars, a montré calme et présence d'esprit et a bien dirigé sa colonne d'attaque.

Captaine ROUGET, 125^e d'infanterie : le 26 septembre, resté avec sa compagnie en arrière-garde du régiment, a été entouré de tous côtés par l'ennemi, a refusé de se rendre et est tombé criblé de coups de baïonnette après avoir tué de sa main plusieurs Allemands.

Général de division PETAIN, commandant un corps d'armée : a fait preuve, à la tête de son corps d'armée, dès sa prise de commandement, des plus solides qualités d'organisateur et de chef.

Captaine ROUDOUX, 6^e d'infanterie coloniale : a deux reprises différentes, et bien que n'étant pas commandé, a demandé la laveur de marcher en tête d'une colonne d'attaque dans les boyaus allemands. A déployé dans ces deux combats un courage qui a excité l'admiration de tous.

que dans les divers postes qu'il a occupés dans la métropole. A demandé et a été admis à servir pendant la durée de la guerre avec le grade de lieutenant. A tenu, depuis son arrivée, tout ce que promettait son passé et a continué à faire preuve d'intelligence et d'ingéniosité en même temps que du plus grand zèle : s'acquitte à l'entière satisfaction son chef de la mission difficile qui lui est confiée.

Capitaine ANGELERGUES, 17^e bataillon du génie : marchant avec deux sections de sa compagnie qui précédait une colonne d'assaut, une compagnie de celle-ci ayant perdu ses officiers, la rallia, y remit de l'ordre, en prit le commandement et marcha à sa tête jusqu'au moment où un officier d'infanterie fut envoyé pour le relever. Par son attitude énergique, a puissamment contribué à rendre confiance à tous.

Capitaine du génie LAGARDE, état-major d'une armée : aussi apprécié dans le service d'état-major que dans la troupe. Plusieurs campagnes. A encore acquis par services pendant la campagne actuelle les titres qu'il avait acquis précédemment.

Capitaine du génie DORIDO, 1^{er} corps de cavalerie : plusieurs campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine COTTINET, commandant du génie d'une armée : s'est fait tout particulièrement apprécier, depuis le commencement de la campagne, par l'intelligente activité, la vigueur et l'entrain dont il a fait preuve.

Chef de bataillon TRIBOULET, état-major de la D.E.S. d'une armée : rempli depuis le début de la campagne les fonctions de chef de bureau (1^{er} bureau) de la D.E.S. de l'armée. S'occupe particulièrement des questions de ravitaillement. Très intelligent, actif, dévoué et travailleur.

Chef de bataillon DELCAMBRE, état-major du général adjoint au commandant en chef (service cartographique) : grâce à sa compétence technique remarquable, grâce auxquelles il a pu assurer dans des conditions d'exactitude parfaites les réalisations de toute nature destinées à plusieurs armées.

Sous-intendant VERNAY : a pris, en décembre 1914, la direction des services administratifs d'une place. Fonctionnaire actif, intelligent, plein d'initiative et de ressources, sachant faire aboutir vite et bien les fonctions les plus difficiles. Admirablement à sa place, à la tête du lourd service dont il est chargé.

Sous-intendant BRACQ : ancien de services. Excellent fonctionnaire, intelligent et ayant une grande activité. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine RENAUD, 2^e compagnie d'aérostiers : officier très méritant, excellent pilote de dirigeable. A rendu de grands services.

Capitaine HOVART, 5^e génie : au tableau pour la Croix en 1914, s'est acquis de nombreux titres par le dévouement dont il a constamment fait preuve depuis le début de la campagne et a très bien dirigé les travaux qui lui ont été confiés.

Chef de bataillon DUPIN et capitaines FEYRINES. 6^e génie : HUMBAIRE, 1^{er} génie ; LAGANNE, Maroc et CHANIOT, 5^e génie.

Chef de bataillon APPIANO, Maroc. Officier d'administration du génie BORRALLIO, officier d'administration plein d'entrain, de zèle et d'activité. A de très beaux états de services. Blessé au cours du bombardement d'une localité et cité à l'ordre de l'armée pour son dévouement et son calme courageux.

Officiers d'administration FERRAND, CORREY, AUVIN, BERTAUX et MAYAUD : comptable du parc d'aviation n° 5 : intelligent, dévoué, connaissant bien son service et ayant su l'organiser pour le mieux. Rempli de façon parfaite les fonctions d'officier d'administration.

Officiers d'administration DESCOMBES et LAFFONT, gestionnaire du C.V.A.D. 35/2 : figuraient au tableau de concours sous les n° 12 et 9. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officiers d'administration BERNARD, CHATTEMENT, MARGUERIT, GAUDIN, PROTHOY.

Adjudant d'administration GELAS. Sous-intendant BOURDAIRE : depuis le commencement de la campagne, n'a pas cessé un seul instant de déployer un zèle digne des plus grands éloges. A rendu à la division les services les plus signalés.

Sous-intendant CONDAMINAS : sous-intendant militaire de premier ordre, extrêmement actif et connaissant parfaitement son service ; contribue par son esprit de conciliation à faciliter le service des corps de troupes.

Sous-intendant MUSSO : ancien de services. Très méritant, s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Sous-intendant LEFORT : dirige d'une façon remarquable le service du ravitaillement en viande fraîche du corps d'armée et fait preuve depuis le début de la campagne, d'une activité, d'une énergie, d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Excellent sous-intendant à tous égards.

Sous-intendant COMMUNAL : officier énergique ayant bien en mains sa formation ; dès le début de la campagne a assuré son service d'une façon remarquable, toujours à hauteur de sa tâche dans les moments les plus difficiles.

Sous-intendant BONNET : excellent sous-intendant qui a fait preuve de beaucoup d'intelligence, d'activité et de dévouement dans la conduite du lourd service qui lui est confié.

Capitaine du génie LAGARDE, état-major d'une armée : aussi apprécié dans le service d'état-major que dans la troupe. Plusieurs campagnes. A encore acquis par services pendant la campagne actuelle les titres qu'il avait acquis précédemment.

Capitaine du génie DORIDO, 1^{er} corps de cavalerie : plusieurs campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine COTTINET, commandant du génie d'une armée : s'est fait tout particulièrement apprécier, depuis le commencement de la campagne, par l'intelligente activité, la vigueur et l'entrain dont il a fait preuve.

Chef de bataillon TRIBOULET, état-major de la D.E.S. d'une armée : rempli depuis le début de la campagne les fonctions de chef de bureau (1^{er} bureau) de la D.E.S. de l'armée. S'occupe particulièrement des questions de ravitaillement. Très intelligent, actif, dévoué et travailleur.

Chef de bataillon DELCAMBRE, état-major du général adjoint au commandant en chef (service cartographique) : grâce à sa compétence technique remarquable, grâce auxquelles il a pu assurer dans des conditions d'exactitude parfaites les réalisations de toute nature destinées à plusieurs armées.

Sous-intendant VERNAY : a pris, en décembre 1914, la direction des services administratifs d'une place. Fonctionnaire actif, intelligent, plein d'initiative et de ressources, sachant faire aboutir vite et bien les fonctions les plus difficiles. Admirablement à sa place, à la tête du lourd service dont il est chargé.

Sous-intendant BRACQ : ancien de services. Excellent fonctionnaire, intelligent et ayant une grande activité. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Chef de bataillon APPIANO, Maroc. Officier d'administration du génie BORRALLIO, officier d'administration plein d'entrain, de zèle et d'activité. A de très beaux états de services. Blessé au cours du bombardement d'une localité et cité à l'ordre de l'armée pour son dévouement et son calme courageux.

Officiers d'administration FERRAND, CORREY, AUVIN, BERTAUX et MAYAUD : comptable du parc d'aviation n° 5 : intelligent, dévoué, connaissant bien son service et ayant su l'organiser pour le mieux. Rempli de façon parfaite les fonctions d'officier d'administration.

Officiers d'administration DESCOMBES et LAFFONT, gestionnaire du C.V.A.D. 35/2 : figuraient au tableau de concours sous les n° 12 et 9. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officiers d'administration BERNARD, CHATTEMENT, MARGUERIT, GAUDIN, PROTHOY.

Adjudant d'administration GELAS. Sous-intendant BOURDAIRE : depuis le commencement de la campagne, n'a pas cessé un seul instant de déployer un zèle digne des plus grands éloges. A rendu à la division les services les plus signalés.

Sous-intendant CONDAMINAS : sous-intendant militaire de premier ordre, extrêmement actif et connaissant parfaitement son service ; contribue par son esprit de conciliation à faciliter le service des corps de troupes.

la campagne, se prodigue sans cesse pour donner des soins aux blessés. A été lui-même grièvement blessé.

Médecin-major GAUTHIER : a fait preuve, dans tous les emplois qui lui ont été confiés, du plus grand esprit d'organisation et a ajouté ces nouveaux titres à ceux que lui donnaient ses campagnes coloniales et son ancianeté.

Médecin-major LABADIE, 130^e d'infanterie : médecin des plus dévoués et des plus actifs.

Sous-intendant BONNET : excellent sous-intendant à tous égards.

Médecin-major LAFFORGUE, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : professeur agrégé du Val-de-Grâce et de la faculté de médecine de Toulouse. S'est acquis par sa valeur professionnelle de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Médecin-major DEYROLLE, 7^e de marche de tirailleurs : dirige le service médical de son régiment avec le plus grand dévouement et un zèle remarquable. A payé de sa personne au feu, où il s'est fait remarquer par sa bravoure.

Médecin-major FAURE, 2^e de marche du 2^e étranger : Médecin-major parfaitement noté. Assure son service dans les plus excellentes conditions. Très méritant à tous points de vue.

Médecin-major VANDENBOSSCHE, médecin chef de l'hôpital d'évacuation n° 39 : médecin militaire de haute valeur. A organisé comme médecin chef d'un hôpital d'évacuation un centre hospitalier, et en a poursuivi le développement en mettant en œuvre de remarquables qualités d'initiative et d'activité.

Médecin-major MASURE, 7^e d'infanterie : indépendamment de ses qualités remarquables d'intelligence et de dévouement professionnels, s'est distingué dans tous les engagements par un brillant courage qui a fait l'admiration de tous, se portant froidement sous le feu, partout où sa présence lui paraissait utile.

Médecin-major LE GUELINEL DE LIGNEROLLES, médecin chef de l'ambulance de la 10^e D.C. : médecin militaire de grande valeur, officier modeste, très méritant, qui s'est signalé par son grand dévouement aux blessés en toute circonstance.

Médecins-majors GUEYTAT, BONTHOUX, chef du 1^{er} bureau de l'état-major du corps colonial au cours des marches et opérations qui rendaient particulièrement difficiles les opérations de ravitaillement. A fait preuve des meilleures qualités de travail, d'initiative, de fermeté dans la mission difficile qu'il avait à remplir pour assurer des besoins multiples et imprévus, ravitaillements en alimentation, en combustible, en matériel de toute nature.

Capitaine GRUNFELDER, 21^e d'infanterie coloniale : adjoint au colonel, commandant l'attaque au combat du 3 février, a rendu les plus grands services au commandement en assurant les liaisons nécessaires sous le feu de l'artillerie ennemie qui avait interrompu les communications téléphoniques.

Lieutenant CLUZEL, 8^e d'infanterie coloniale : blessé les 3 et 18 décembre, a demandé à ne pas être évacué et n'a cessé depuis le début de la campagne, de donner le plus bel exemple de bravoure et d'énergie en entraînant sous un feu meurtrier, plusieurs fois, sa section à l'assaut ; a, de plus, contribué de la façon la plus intelligente à l'organisation de son secteur.

Capitaine IMBERT, 8^e d'infanterie coloniale : brillante conduite et blessure grave le 8 septembre. Est revenu sur le front où il s'est toujours bien comporté.

Capitaine MIGNOT, infanterie coloniale : fait partie de l'état-major de la division depuis le début de la campagne. A assisté à tous les combats auxquels la division a pris part. Cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine MORIN, 3^e d'infanterie coloniale : officier distingué qui, en outre de ses services antérieurs aux colonies, s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine WERQUIN, état-major de l'artillerie d'une division : officier très intelligent, ayant une très grande initiative, beaucoup d'expérience et la décision prompte. Très belle tenue au feu.

Capitaine MURAT, 36^e d'infanterie coloniale : excellent officier, ayant beaucoup d'allant, d'initiative, de coup d'œil, payant toujours très bravement à son poste, un véritable entraîneur d'hommes. Sur le front depuis le mois d'octobre 1914, s'est signalé dans la conduite de plusieurs reconnaissances faites avec beaucoup d'habileté.

Capitaines CHARPENTIER, Cochinchine ; ALBISIER, Afrique occidentale ; LE QUERÉ et FOLLÉT, Maroc.

Officier d'administration MINUEL, aviateur : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaines CAILLETTE, Tonkin ; RENARD, CHAMBERT, BONNET, WEINTHES, Afrique occidentale ; BENEZET, Madagascar ; SCHNEDECKER, Tonkin ; BOUDRY, Tonkin ; QUOD, Madagascar ; PIERRE, Tonkin ; VADOT, Indo-Chine ; DELTEL, Tonkin ; REGNAULT, Mada-

gasca ; EDEL, Tonkin ; BOCHOT, Tonkin ; PELE DE QUERAL, Maroc ; Lieutenants GRELET, DAUPHIN, Maroc ; sous-lieutenant BAUDILLON, Maroc ; officier indigène YORO-DIALLO, Afrique occidentale. A été grièvement blessé le 27 septembre pendant qu'il entraînait sa compagnie au feu, dans une action où il a infligé des pertes très sérieuses à l'ennemi.

Capitaine BARRIER, artillerie divisionnaire : officier d'une grande valeur professionnelle. Arrivé sur le front le 3 septembre, fut blessé le 18 d'un éclat d'obus. Affecté après guérison au ministère des colonies, est revenu sur le front sur sa demande comme adjoint au commandant de l'artillerie de la division.

Sous-intendant BOUSQUET, des troupes coloniales : très bon sous-intendant. Nombreuses campagnes aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sous-intendants BLANC, Maroc, et MARTIN, Lyon.

Médecin-major MARTY, chef d'une ambulance du corps colonial : a assuré dans les meilleures conditions le fonctionnement de son ambulance durant toute la campagne. Continue à diriger le service de sa formation avec un zèle et une compétence dignes d'éloges.

Médecins-majors VERGNE, Afrique occidentale ; MUNIER, Nouvelles-Hébrides ; JOJO, Cameroun ; BRACHET, Maroc ; DUFORE, Maroc ; OUZILLEAU, Afrique occidentale ; JEAN NOËL, Marseille.

campagne et a constamment fait preuve du plus grand entraînement.

Officiers d'administration REBEYROTH, Cherbourg ; DULBECCO, Perpignan ; FORQUERAY, Brest ; GUILHOU, CHANAL, en Cochinchine ; LITTEE, Cherbourg ; LEVEL, Bicêtre.

Sous-intendant BOUSQUET, des troupes coloniales : très bon sous-intendant. Nombreuses campagnes aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sous-intendants BLANC, Maroc, et MARTIN, Lyon.

Médecin-major MARTY, chef d'une ambulance du corps colonial : a assuré dans les meilleures conditions le fonctionnement de son ambulance durant toute la campagne. Continue à diriger le service de sa formation avec un zèle et une compétence dignes d'éloges.

Médecins-majors VERGNE, Afrique occidentale ; MUNIER, Nouvelles-Hébrides ; JOJO, Cameroun ; BRACHET, Maroc ; DUFORE, Maroc ; OUZILLEAU, Afrique occidentale ; JEAN NOËL, Marseille.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Sergent ODET, 21^e d'infanterie : chef de troupe remarquable, toujours suivi avec entrain par ses hommes, a été blessé à la main, au bras, et à la cuisse, a fait néanmoins 1 kilomètre malgré ses trois blessures pour aller chercher le secours pour un de ses camarades également blessé.

Soldat EXCOFFIER, infirmier au 23^e d'infanterie : le 26 mars, s'est glissé à plusieurs reprises sous les balles ennemis près d'un réseau de blockhaus pour tenter de ramener avec un crochet les corps de deux camarades tués. Depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand courage. Cité à l'ordre de la division le 9 septembre.

Adjutant GERARD, 9^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : dans une position presque jalonnée par des éclats d'obus au cours de la campagne actuelle.

Capitaine DEFAUT, 49^e d'artillerie : fait preuve d'un entraînement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Nombreuses campagnes coloniales.

Capitaine FRANCEZON, artillerie coloniale : chargé d'organiser et de commander une réserve d'aviation, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'application et de zèle, ajoutant ainsi de nouveaux titres à ceux qu'il avait acquis antérieurement par son ancianeté et ses services dans l'aviation.

Capitaine SOUDOIS, 16^e d'artillerie : officier énergique, intelligent, très actif. Excellent commandant de batterie. Rend les plus grands services à la tête de sa batterie et en observant lui-même le tir en ballon.

Lieutenant SACLEUX</

duisant sa section au feu. Compte quinze ans de services et treize campagnes de guerre. Adjudant DUBAS, 96^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'un courage à toute épreuve. Cerné le 7 mars avec sa section au moment où après une belle action offensive il devait se replier dans une tranchée allemande. A marché résolument sur l'ennemi qui l'entourait, a déchargé sur lui son revolver et sa dernière cartouche tirée a pu sortir par dessus cette tranchée, puis rentrer dans nos lignes. A été à ce moment très grièvement blessé.

Soldat LOURMEL, 15^e d'infanterie : blessé une première fois au combat du 25 août, une deuxième fois le 26 septembre, une troisième fois le 11 mars en se portant à l'attaqué d'une tranchée ennemie, est resté sept jours dans un trou d'obus, à proximité de cette tranchée, avec une cuisse fracturée en consommant ses vivres de réserve jusqu'à ce qu'il soit relevé par une patrouille de nuit. A étonné tout le monde par son sang-froid, son énergie.

Sergent LOYER, 102^e d'infanterie : très bon sous-officier qui s'est distingué au combat du 25 février. Son chef de section étant tombé, a pris le commandement de cette fraction qu'il a par son sang-froid et son énergie maintenu malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Les jours suivants s'est présenté comme volontaire pour assurer la liaison entre son bataillon et les troupes que ce bataillon était appelé à renforcer. Enfin le 17 mars, il a été blessé grièvement en opérant une reconnaissance dans un boyau de communication occupé par l'ennemi.

Adjudant BECQ, 143^e d'infanterie : est entré le premier dans une tranchée allemande à la tête de ses hommes ; s'y est maintenu jusqu'au moment où il a été blessé et n'est allé se faire soigner que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Adjudant DELMAS, 143^e d'infanterie : a enlevé sa section avec beaucoup de bravoure et de décision. A pénétré des premiers dans une tranchée allemande. Blessé par une grenade à bout portant a répondu au commandant qui le félicitait : « Ce n'est rien, mon commandant, je reviendrai bientôt ; cette affaire-là n'est pas finie. »

Sergent ANOUILH, 143^e d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint le front à peine guéri. A été remarquable d'entrain et de bravoure en chargeant à la tête de ses hommes. A été grièvement blessé à la tête.

Soldat PAXES, 143^e d'infanterie : blessé en montant à l'assaut est rentré le premier dans une tranchée ennemie.

Sergent fourrier D'EIMARD DE JABRUN, 142^e d'infanterie : grièvement blessé le 13 mars, dès le début de l'action, en entraînant ses hommes à l'assaut, n'a pas cessé de les encourager en criant : « En avant ! nous sommes au but. »

Sergent FRAISSE, 142^e d'infanterie : le 13 mars est sorti de la tranchée à plusieurs reprises dans la nuit et le jour pour aller ramasser des blessés et en a ramené 21 avec l'aide d'un camarade.

Caporal MARTIN, 142^e d'infanterie : le 13 mars est sorti de la tranchée à plusieurs reprises dans la nuit et le jour pour aller ramasser des blessés et en a ramené 21 avec l'aide d'un camarade.

Soldat BONNEVIALLE, 142^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans le combat du 13 mars, est allé de plus chercher près des lignes allemandes le corps de son lieutenant tué et deux de ses camarades blessés, qu'il a ramenés dans les lignes françaises sous un feu violent de l'ennemi.

Maréchal des logis MONNIER, 5^e hussards : chef d'une reconnaissance en avant des lignes d'infanterie, le 25 septembre, a accompli sa mission malgré les pertes éprouvées et blessé lui-même très grièvement, a tenu à venir apporter le renseignement avant de se faire évacuer. A dû subir l'amputation du poignet gauche.

Soldat KLEIN, 69^e d'infanterie : très belle conduite au feu. A perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 26 septembre.

Adjudant-chef STEPHAN, 19^e d'infanterie : le 26 mars, a entraîné brillamment sa section en vue de l'occupation d'un entonnoir creusé par l'explosion d'une mine. A été enservi sous les décombres d'où il a été retiré très grièvement blessé.

Sergent MOREAU, 19^e d'infanterie : sous-officier très brave. Blessé à la tête à l'attaque

le 17 décembre et évacué, a demandé à rejoindre sa compagnie dès sa guérison. A été cité à l'ordre du jour de l'armée. S'est fait remarquer à toutes les attaques par son calme, son allant et son mépris du danger.

Adjudant BARTHELEMY, 76^e d'infanterie : a entraîné très brillamment à l'attaque de tranchées ennemis sa compagnie, dont il est resté le chef, tous les officiers étant mis hors de combat, et avec laquelle il a continué le mouvement en avant et a résisté aux violentes contre-attaques ennemis.

Adjudant CALAS, 76^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'attaque de positions ennemis retranchées, les a conquises et s'est maintenu, malgré de violentes contre-attaques. Blessé à la région épigastrique. (Blessure grave).

Sous-chef de musique LATY, 46^e d'infanterie : le 28 février, a fait jouer sa musique sous le feu pour animer les troupes d'assaut, malgré un bombardement intense qui blessa ou tua sept de ses musiciens et mit une partie de ses instruments hors de service. A dirigé les jours suivants, avec une rare énergie ses musiciens dans leur service de brancardiers auxiliaires.

Sergent KRAUSE, 2^e groupe d'aviation : engagé pour la durée de la guerre, s'est immédiatement fait remarquer par son entrain, son audace, son dévouement à toute épreuve recherchant les missions les plus périlleuses et les poursuivant avec un mépris du danger qui n'a cessé de faire l'admiration de ses chefs. Le 26 février, ramena dans les lignes, sa reconnaissance accomplie, son avion endommagé par les projectiles ennemis et en panne, malgré la poursuite d'un biplan ennemi. Le 20 mars, accomplit entièrement une reconnaissance malgré les avaries causées par les obus ennemis et, après réparation repartit de nuit. Le 22 mars, malgré des circonstances atmosphériques défavorables, engagea avec un aviaick un combat de vingt minutes, manœuvrant avec habileté et en même temps déchargeant deux revolvers sur son adversaire.

Caporal GUETTEVILLE, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : a été grièvement blessé, perte de l'œil droit, dans la nuit du 21 mars, en accomplissant courageusement son service sur un terrain battu par l'artillerie ennemie.

Sergent LEMAITRE, escadrille M. F. 5 : d'une hardiesse au-dessus de tout éloge, toujours prêt pour les reconnaissances les plus périlleuses. A l'escadrille M. F. 5 depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services. A été cité à l'ordre de l'armée le 7 janvier 1915. A eu à plusieurs reprises son appareil atteint par des éclats d'obus. N'a pas hésité le, 21 mars, à donner à deux reprises la chasse à un aviaick.

Caporal NEEF, 132^e d'infanterie : a dégagé dans des conditions très dangereuses un soldat de son escouade pris sous un éboulement causé par l'éclatement d'un obus. Ayant eu le 1^{er} mars les deux pieds fracassés par une bombe, a fait preuve en cette circonstance d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires.

Chasseur LIEUTAUD, 14^e bataillon de chasseurs : bon chasseur qui s'est bravement conduit le 8 octobre. A été atteint d'une grave blessure à la suite de laquelle il a perdu la vue.

Cavalier DESBUISSON, 14^e rég. de dragons : étant en reconnaissance avec son peloton, le 14 septembre, a été atteint d'un éclat d'obus qui lui a fracassé la jambe gauche. N'a pu être transporté par les brancardiers que huit heures après. A été amputé.

Aspirant DAVOINE, 59^e d'artillerie : très bon sous-officier. A été très sérieusement blessé le 25 mars par un éclat d'obus qui lui a brisé l'épaule droite et fracturé l'humérus, pendant qu'il téléphonait pour faire tirer sur une batterie allemande. A continué à téléphoner ses indications jusqu'à l'achèvement du tir, malgré de violentes douleurs.

Adjudant-chef BERTHELEMOT, 134^e d'infanterie : sous-officier énergique. Blessé le 30 septembre et évacué du front. A fait preuve de courage et de sang-froid. Très méritant.

Adjudant-chef DIDELIN, 166^e d'infanterie : excellent sous-officier, intelligent, très vigoureux et énergique, très bon chef de section. Attitude énergique et brillante au feu, principalement le 8 octobre, où il a été légère-

ment blessé. A continué à faire son service et n'a pas eu une heure d'indisponibilité depuis le début de la campagne.

Sergent-major HANNEQUIN, 157^e d'infanterie : nombreuses campagnes en Afrique. A été grièvement blessé au combat du 28 août et ne pourra probablement pas reprendre de service actif.

Sergent GROSPRÉTRE, maître ouvrier cordeur, 167^e d'infanterie ; chef armurier QUEYRIE, 167^e d'infanterie ; adjudant-chef GION, 266^e d'infanterie ; adjudant NI-COLAS, 174^e d'infanterie ; adjudant MI-CHEL, 174^e d'infanterie ; adjudant-chef POUZOULET, 144^e d'infanterie ; adjudant-chef RIVARD, 277^e d'infanterie ; adjudant-chef ROQUES, 288^e d'infanterie ; adjudant-chef PASQUALIN, 49^e d'infanterie ; soldat HAGENE DJILALI, 1^{er} tirailleurs ; adjudant PIBAROT, 102^e territorial d'infanterie ; adjudant PERRIN, 41^e territorial d'infanterie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Sergent PIERROT, 167^e d'infanterie : très bon chef de section. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu et sa vigueur dans le commandement. Très méritant.

Adjudant-chef LACROIX, 51^e d'infanterie : Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne, par sa bravoure et son dévouement. A fait preuve du plus grand courage, le 26 février, en se jetant le premier à la tête de sa section, dans une tranchée ennemie.

Sergent-major PARVAUD, 173^e d'infanterie : sous-officier des plus méritants, véritable modèle du sous-officier. Nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant PETIT, 67^e d'infanterie : nombreuses campagnes en Afrique. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où il a été grièvement blessé.

Adjudant SAPIN, 67^e d'infanterie : nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où il a été blessé le 8 septembre 1914.

Adjudant-chef CORBE, 330^e d'infanterie : excellent sous-officier, actif, intelligent et vigoureux. S'est montré toujours particulièrement dévoué.

Adjudant GENTEL, 367^e d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où il a été blessé le 23 septembre 1914.

Sous-chef de musique SABATIER, 56^e d'infanterie : excellent serviteur, ayant donné depuis le début de la guerre de nombreuses preuves de dévouement et de courage. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu au combat du 20 août 1914.

Adjudant-chef QUINET, 340^e d'infanterie : ancien netteur de services. Belle attitude au feu depuis le début de la campagne.

Adjudant-chef CHERTIER, 369^e d'infanterie : excellent sous-officier. S'est signalé dans tous les engagements auxquels sa compagnie a été mêlée. Le 13 décembre, grièvement blessé et ne pouvant plus parler, a continué à entraîner ses hommes en avant.

Adjudant-chef BERTRAND, 166^e d'infanterie : sous-officier très énergique. Belle attitude au feu. A pris part à tous les combats où sa compagnie a été engagée et y a conduit sa section avec beaucoup d'énergie et d'entrain. Sous-officier méritant.

Sergent LAFFON, 102^e d'infanterie : a fait preuve d'audace et de sang-froid pendant toute la campagne, notamment le 22 septembre en tentant à plusieurs reprises de ramener le corps de son capitaine tombé en avant de la ligne de feu et le 29 septembre en tuant de sa main un Allemand qui allait frapper son chef de section avec sa baïonnette. A été blessé le 4 novembre.

Soldat LILIENFEIN, 236^e d'infanterie : Alsacien-Lorrain engagé à la légion étrangère, puis naturalisé. A de nombreuses campagnes de guerre. Titulaire de la médaille du Tonkin et de l'ordre du Cambodge. Comme réserviste de l'armée territoriale était dispensé de venir sur le front, n'y est venu que sur sa demande expresse « voulant régler un compte avec les Boches ».

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.